

sion intéresse davantage, sont la prise de Québec, par les troupes de terre. L'on préparait déjà le terrain, il était évident que l'ancien système ne donnait plus de résultats satisfaisants.

L'honorable Dr Tupper produisit une très bonne impression au bureau colonial ; il s'y montra homme d'affaires et diplomate habile. Il conquiert bientôt l'admiration, puis la confiance des autorités ; ce qui contribua au succès de sa mission. Le comte de Carnarvon surtout le prit en grande estime. Ils restèrent toujours amis depuis ; ce qui fut d'un grand avantage au Dr Tupper dans la suite.

(A continuer.)

— 000 —

Utilité du travail

L'homme est né pour agir ; il doit faire quelque chose.

Le travail à chaque pas éveille une force endormie et déracine une erreur.

Qui n'a rien fait ne sait rien.

En vérité, le sens du mot travail est immense. Il donne au plus simple des ressources que la plus haute intelligence n'atteindrait pas, éloignée de la pratique.

Ce sont les sots qui disent que l'âge de la jeunesse est fait pour s'amuser. Le jeune âge est le temps où chacun doit prendre de bonnes habitudes, qui puissent être utiles pendant tout le reste de la vie.

Songez que le bonheur se concilie bien avec le bon emploi de la jeunesse ; les jeunes gens dont la vie est mêlée d'occupations et de plaisirs simples ont en somme plus de jouissances que les jeunes gens dissipés.

C'est la vie simple, ce sont les occupations utiles qui font goûter les délassements, tandis que les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'ennui.

M. P. * *

— 000 —

Bibliographie.

François-Xavier Garneau. — Sa vie et ses œuvres, par l'honorable P. J. O. CHAUVEAU, Montréal. Imprime chez MM. Beauchemin & Valois. Volume de 380 pages in-8, bro — Prix \$1.50.

Ce livre mérite plus qu'une mention ordinaire. Ce n'est pas seulement la vie d'un historien de mérite et l'analyse critique de ses ouvrages, c'est un brillant résumé de toute notre histoire et une photographie exacte de ses épisodes les plus saillants et les plus glorieux. Profondément versé dans l'étude de nos annales historiques, chercheur passionné et persévérant des choses du passé, M. Chauveau avait, plus que tout autre, les qualités requises pour entreprendre et conduire à bonne fin cet important travail, qui forme un des ouvrages les plus intéressants et les plus utiles publiés dans cette province depuis bien des années.

M. Chauveau commence par donner un aperçu de la situation politique et sociale des Canadiens français après l'union des Canadas (1841) et au moment où M. Garneau entreprend d'écrire son *Histoire*.

Puis, il raconte brièvement les premières années de notre historien, son séjour en Europe, ses premiers essais en littérature. Au cours de ce récit, l'auteur donne des détails et émet des idées très précieuses sur les principaux personnages politiques et littéraires de l'époque. Il est inutile de dire que, malgré la meilleure volonté possible, M. Chauveau penche sensiblement vers le côté littéraire de son sujet. C'est une ancienne habitude dont, heureusement pour les lettres canadiennes, il n'est jamais parvenu à se défaire complètement.

Après cette intéressante entrée en matière, l'auteur entreprend l'analyse de chacun des trois volumes de l'*Histoire* de Garneau ; analyse rapide mais complète dans sa brièveté.

Chaque fait important vient se ranger à son numéro d'ordre ; il est comparé, pesé, jugé par un esprit compétent et coutumier de ce travail. Les époques dont la discus-

Wolfe, suivie du traité de Paris ; la guerre de 1775 et le mouvement qui précède la constitution de 1791. Puis viennent la mise en vigueur de cette constitution, la guerre de 1812, les agitations constitutionnelles qui se terminent par la révolte de 1837 et enfin l'acte d'Union de 1841.

Tous ces événements sont étudiés et discutés avec la plus grande impartialité et à la lumière des faits, mis au jour par M. Garneau, et des circonstances nouvelles qui se sont produites depuis.

Continuant le récit de la vie de Garneau, M. Chauveau entre hardiment dans ce que je pourrais appeler plus spécialement la période contemporaine de notre histoire, c'est-à-dire le temps qui s'est écoulé depuis 1841 jusqu'à nos jours. C'est ici surtout que M. Chauveau se sent bien sur son terrain. Racontant et commentant des événements qui se sont déroulés sous ses yeux et dont il a été, souvent, un des principaux acteurs, — *pars magna fuit*, — il remonte à l'origine même des faits, en découvre les motifs et en déduit la véritable valeur au double point de vue de l'intention et des résultats. Cette partie du volume, donnée sous forme de conclusion, et contenant, du reste, des détails précieux sur le mouvement des lettres canadiennes, constitue peut-être un des chapitres les plus intéressants de cet ouvrage.

Le livre se termine par une reproduction du magnifique discours prononcé par M. Chauveau, le 15 septembre 1867, à l'inauguration du monument élevé sur la tombe de notre historien si regretté.

Nous sentons que l'analyse que nous venons de faire est très incomplète et ne donne peut-être pas une juste idée du livre que nous avons sous les yeux. Mais le sujet est tellement vaste et varié qu'il aurait fallu écrire presque un volume entier pour rendre compte de celui-ci. La lecture seule de l'ouvrage peut en donner la véritable mesure ; et comme cette lecture est, du reste, une tâche fort agréable, nous comptons bien que les lecteurs de l'*Album* y recourront, pour se renseigner davantage sur le sujet. C'est, nous le répétons avec plaisir